Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 10

Artikel: Le patois au secours de l'histoire...
Autor: Montadon, Ch, / Montandon, Ch.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228244

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une drôle d'histoire

Elle ne s'est pas passée dans notre bon pays romand, mais elle a une saveur si particulière que je ne résiste pas au désir de vous la conter. Tant pis si vous la connaissez déjà !

Une demoiselle anglaise, un brin maniaque et souffrant des nerfs, alla trouver un médecin qui lui conseilla fort un changement d'air en Suisse. Il lui désigna un petit village de montagne, quelque part, au centre du pays. Elle pria une amie qui se trouvait dans la contrée de lui trouver un logis.

L'amie s'exécuta et finit par dénicher ce qui semblait convenir le mieux. Elle revint en Angleterre et décrivit avec feu les mille et un avantages de la contrée et du chalet choisis. Elle n'avait oublié qu'un point : s'informer si la maison possédait des W.-C. et comment ils étaient. L'Anglaise, avant de conclure l'affaire et de se mettre en route, écrivit au propriétaire qui, en recevant la lettre, poussa un long soupir devant ces deux lettres énigmatiques qu'il voyait pour la première fois. Il alla consulter les personnalités du village, le maire, le maître d'école, le curé. C'est ce dernier qui lui donna de toute bonne foi (et sa profession le mettait à l'abri de tout soupçon !) la clé de l'énigme :

— W.-C. veut dire sûrement Wald Capell, chapelle de la forêt.

Et le propriétaire du chalet, dûment renseigné, écrivit à la demoiselle anglaise une lettre ainsi conçue :

« Nous avons une W.-C. à un quart d'heure de notre village. Elle est située dans un endroit charmant, au milieu des sapins. C'est ouvert le vendredi et le dimanche. Il y a soixante places assises. On y va de préférence le dimanche parce qu'il y a accompagnement d'orgue... »

Quand la dame anglaise eut pris connaissance de la missive, elle fut saisie d'un accès d'hilarité tel que ses nerfs en furent guéris du coup et que le séjour dans le village idyllique ne s'imposa plus.

M. M.-E.

Le patois au secours de l'histoire...

Historiens et toponymistes n'ont encore pu se mettre d'accord sur l'origine du nom de la Ville fédérale : Berne. On demeurait perplexe devant les deux hypothèses émises : Berne, la cité des mutz, *ayant un de ces plantigrades dans ses armoiries, plusieurs en chair et en os dans sa fosse, et qu'au surplus, beaucoup de citoyens ont une vivacité d'esprit et une démarche tenant du grizzli, tirerait son nom de* Bär, *l'ours, en allemand ; ou bien — c'est l'opinion de l'autre clan — Berthold V aurait appelé sa ville Welsh-Bern, du nom de Vérone, le* v *italien ayant pris la forme d'un* b *en traversant la limite des langues.*

Les appellations italiennes concordaient en effet fort bien : Berna = Verona. Mais il fallait une preuve plus solide, et cette preuve, je crois bien l'avoir dénichée dans une brochure en patois jurassien, Le Târpie *(le taupier) de M. Jules Surdez.*

Dans le Jura, en effet, le vieux parler appelle Berne Véerme *(probable donc que le village jurassien de Vermes a tiré son nom de celui de la capitale bernoise). Ainsi, le dialecte romand a gardé le* v *de Vérone devenu* b *dans Berne. L'ours, donnant son nom à la ville de Berne, c'est donc de la légende et non plus de l'histoire !*

Ch. Montadon.